CHANSONS

MÉDICALES

CHANSONS

MÉDICALES

CHANSONS

MÉDICALES





PARIS
TYPOGRAPHIE CHARLES UNSINGER
83 — RUE DU BAC — 83

M DCCC LXXXIII

LE GARÇON

DE LA CONSULTATION



LE GARÇON
DE LA CONSULTATION (1)

—

Air : *Le Grenier* (de Béranger).

Place à Marius! car c'est une puissance,
Le vieux garçon de consultation ;
Avec quel art et quelle expérience
Il sait remplir sa grande fonction!
Air protecteur et face goguenarde,
Faisant sonner son érudition,
Mais bon enfant pour l'interne de garde,
Comme il conduit la consultation! (*Bis.*)

Air : *A boire! à boire! à boire!*

Silenc', silenc', silence!
Majestueux il s'avance,
Tout son public autour de lui,
Et gravement s'exprime ainsi :

(1) Pot-pourri chanté au banquet de l'Internat le 19 avril 1879.

Air : *Chers enfants, dansez, dansez.*

Bonnes gens, entrez, entrez,
Jeunesses,
Femmes en détresse,
Enfants tétants ou sevrés,
Dans cette salle entrez.

Allons pas *d'amphibologie*,
Dépêchez-vous de vous placer.
La gauche est pour la chirurgie,
A droit' la méd'cin' doit s'classer.
L'premier banc pour les dames ;
Messieurs, soyez galants ;
Songez que sans les femmes
Vous n'seriez pas vivants.

Bonnes gens, entrez, entrez,
Jeunesses,
Femmes en détresse,
Enfants tétants ou sevrés,
Dans cette salle entrez.

Air : *Femmes voulez-vous éprouver ?*

— On fait les opérations
Les plus grav's, les plus légères :
— Coups d'lancett', amputations,
Et même celles des *cancères*.

J'opèr' moi-même pour les dents,
Et je pose les *éventouses;*
Je *clarifie* au gré des gens;
Les sangsu's de moi sont jalouses! } (*Bis.*)

AIR : *Qu'il va lentement le navire.*

Vous paraissez être en ribote,
Vous, mon vieux, qui venez d'entrer;
Un p'tit verre, ça ravigote,
Mais en tout faut se modérer.
— Monsieur se trompe;
Jamais je n'pompe,
Et n'connais pas seul'ment d'nom l'*Assommoir;*
C'est l'ataxie
Qui *m'afixie;*
Et si j'festonne, c'est par pur désespoir.
— On vous donnera de l'*ordure*
De potassium qu'est un amer;
Au méd'cin faut s'conformer,
C'est l'minist' d'la nature. (*Bis.*)

AIR : *Sur le pont d'Avignon...*

Sur le point d'vous asseoir,
Qui demandez-vous, madame?
Sur le point d'vous asseoir,
Qui demandez-vous à voir?

AIR : *Non, mes amis; non je ne veux rien être.*

C'n'est pas assez d'l'hydropisie
Encristé' dans mon *œuvair'* droit;
On dit qu'j'ai z'nn' *conjonctivie*,
Et je n'vois plus clair, v'là c'qu' j'voi.
On m'a d'jà mis dans c't'œil là du collyre
D'mitraill' d'argent et *d'surface* de zinc;
Tant pus qu'j'en mets, tant pus qu'c'est pire;
J'ai bien envi' d'boir' d'l'huile d' *Henri cinq*. (*Bis.*)

AIR : *Compère Guillery.*

Souffrez-vous, mon bonhomme,
Dans la boîte du g'nou,
Dit's-le-nous?
— Non, M'sieu; c'est dans c'qu'on nomme
La palette du cou,
Voyez-vous.
— Le mal est venu
Dans *l'musc'* charnu;
C'est ce qn'on appelle un rhu...
Un rhumatisme (*bis*) articulaire aigu.

AIR : *C'est à table quand je m'enivre,*

Allez-vous chaqu' jour à la selle,
Pour parler comme Nélaton?
— Ah! Monsieur, vous m'la bâillez belle;
Avec moi prenez un aut' ton. (*Bis.*)

Pauvre ouvrier, hélas ! je gagne à peine
Ce qu'il me faut pour m'trimballer à pied ;
Monter à ch'val me mettrait à la gêne, } (*Bis.*)
Et puis je suis un mauvais écuyer.

AIR : *Allons Babet.....*

Parlez, Madame à la mine rechignée ;
Que venez-vous ici chercher de bon?
— Je viens, Monsieur, pour un' grosse araignée
Que l'méd'cin dit qu'j'ai logé' dans l'plafond.
— Passez par là, c'est de la chirurgie ;
En un instant l'insecte aura vécu ;
On va l'brûler à la flamm' d'un' bougie } (*Bis.*)
Sans l'fair' souffrir, ici tout est prévu.

AIR : *Qu'il va lentement le navire.*

Et vous, la vieille à la chauffrette,
Pourquoi v'nez-vous nous consulter?
— De ce que je n'suis plus jeunette,
Est-ce une raison pour m'insulter?
C'est la varice
Qui m'rong' la cuisse,
Pour quoi que j'viens voir uu mèd'cin connu ;
Mais à mon âge,
Quand on fut sage,
C'est tout d'mêm' dur d'exhiber son corps nu.
Je n'suis pas, moi, comm' vos cocottes

Pour qui la pudeur est un mot;
Respect à la veuve Plumeau,
Ou gare les calottes! *(Bis.)*

Air : *Un' jeun' fille avait un père.*

Pour c't enfant-là, ma commère,
Qu'est-ce que vous v'nez demander?
— Il est sourd, ça m'désespère;
On m'dit qu'il faut le sonder,
Et que sa *trompe* est à vider.
Sa *tromp'!* quelle injur' pour un' mère!
— Tâchez de n'pas tant babiller,
Laissez aux docteurs leur métier;
La chirurgie est de c'côté,
Et votre enfant sera traité
Comme il faut pour l'*absurdité.*

Air : *Le Pont d'Avignon.*

Tâchez donc d'vous asseoir,
Vous restez là comme un terme;
Tâchez donc d'vous asseoir,
Vieux bonhomme au chapeau noir.

Air : *La Lorette* (de Nadaud).

C'est une histoire
D'vésicatoire,
Qui m'paralyse et m'gêne bigrement;

Et je n'peux guère,
Avec c't' affaire
D'un acrobat' me permett' le mouv'ment...
L'méd'cin d'ici pour une *névralgique*
Qui m'tient la têt', m'a prescrit y a trois jours
De m'appliquer un bon *épispatique*
Sur l'*os qui pue,* et d'l'entret'nir toujours.
Donc, je n'peux guère,
Avec c't' affaire,
Aller m'asseoir comme tous les chrétiens;
Car ça m'élance
Comme un coup d'lance,
A chaqu' secouss' qui s'fait au bas d'mes reins.

Air : *Aussitôt que la lumière.*

Vous, l'homme à la trogn' fleurie,
Avec vot' flacon d'liqueur?
— C'est contr' la mélancolie
D'une *hydrophobie* au cœur;
L'méd'cin dit que j'ai l'*alcolique,*
J'souff' pourtant pas d'l'intestin;
Mais si c'est un ver, j'm'applique
A l'tuer chaque matin.

Air : *Il était un' bergère.*

Que v'nez-vous ici faire?
Répondez donc, l'homme au coin du feu;

Que v'nez-vous ici faire
Avec ce vieux sac bleu,
Corbleu?

Air : *T'en souviens-tu?*

Un méd'cin m'dit, j'en ai l'âme tout' saisie,
Que d'*sanguinair'*, j'suis d'venu *scrupuleux;*
Que j'ai les nerfs *ennemis d'Anastasie*,
Et que l'*métal* est c'qui leur convient l'mieux.
Aux *pièc's d'argent* j'ai l'cuir, dit-on, sensible;
Ça n'm'étonn' pas; aussi, j'viens tout d'abord
Prendre un'consult', pour l'caissier bien lisible,
Ou d'la monnaie à m'appliquer su l'corps. (Bis.)

Air : de *Zampa.*

Aimable fillette
Là-bas tout' seulette,
Que demandez-vous?

Air : *Au clair de la lune.*

Monsieur, j'suis chlorose,
Et j'viens pour m'guérir...
— J'entrevois la cause
De vot' déplaisir :
Vous avez quequ' peine;
Contez-moi donc ça :
Avec moi pas d'gêne,
Ça vous consol'ra.

AIR : *Paillasse* (de Béranger).

Pourquoi donc amener ce chat,
Tout couvert de charpie ?
Faut êt' docteur pour montrer la...
Oui, la *pattologie*.
Car *cette* animal,
Dans tout hôpital,
Est par ordre interdite;
Jamais Charité
N'fut Maison d'santé
Pour c'te race maudite.

AIR : *Le Grenier* (de Béranger).

Où courez-vous, Mam'sell' l'impatiente?
Aux seuls docteurs s'ouvre ce cabinet.
— Laissez, mon cher; je suis *étudiante*
Et viens noter les cas sur mon carnet.
— Si gn'y a pas d'quoi tomber en défaillance!
Un' médecin' ! j'en suis scandalisé :
Car, si l'amour se met à la science,
Gn'y a pus d'sexe et l'amour est rasé *(Bis.)*

AIR : *Silenc', silenc', silence !*

Silenc', silenc', silence!
Allons, la consult' commence;
Voilà le chef qui vient d'sonner;
A l'hôpital, qui veut *rentrer?*

Air : *Le Roi d'Yvetot.*

Le garçon d'consultation
Qu'ici j'ai fait revivre,
Ne prit jamais d'inscription,
Mais parlait comme un livre.
On le garde encore à Paris,
Bien conservé dans un baril
D'esprit.
Oh! oh! oh! oh! ah! ah! ah! ah!
Le bon garçon que c'était là,
Là, là.



2

L'EFFET DES EAUX

L'EFFET DES EAUX

CHANSON

Composée pour le banquet de la Société d'Hydrologie, le 20 mars 1882.

AIR : *Le Dieu des bonnes gens.*

Post hoc, ergô... cet antique proverbe
Triomphe aux eaux, s'y montre en action,
Pour le vieillard, pour la femme ou l'imberbe,
Dans la plus grande ou piètre station.
On reste gras, on se transforme en maigre;
On craint le calme, on aspire au repos;
On paraît triste, on redevient allègre,
Tout est l'effet des eaux. (*bis*)

Que de clients aux lois de la science
Ne veulent pas obéir en moutons!
Mais leurs voisins leur donnent confiance
Et de *baigneurs* les changent en *tritons*.
Ce buveur vient, la figure blêmie,
De flots d'eau chaude il gorge ses canaux,
Et l'an d'après, il dit : « Mon anémie
Est un effet des eaux. » (*bis*)

Un vieux mari conduit sa jeune épouse,
Brûlant d'avoir un premier héritier;
S'il craint les fats en son humeur jalouse,
A table d'hôte il faut bien se lier.
A son retour, Madame est un peu ronde
Et du *griffon* se loue à tout propos.....
Femme stérile et source qui féconde!
Gloire à l'effet des eaux! (*bis*)

Tiens! j'aperçois Madame de Sainte-Ure,
Le verbe haut, le corsage en avant,
Cheveux en chien, du riz sur la figure,
Tout un troupeau de *gommeux* la suivant.
Venue ici dans la troisième classe,
De bons pigeons elle a sucé les os;
A son landau, Messieurs, faites donc place,
Pour voir l'effet des eaux! (*bis*)

Il vient, dit-il, pour sa santé précaire,
Ce gros boursier qu'un amour peu légal
Enchaîne aux pieds d'une beauté légère;
Il croit tromper le regard conjugal!
Dans la *piscine* où le nigaud s'installe,
Sa femme prend nos amants tout penauds;
De son foyer la douce paix détale,
Grâce à l'effet des eaux. (*bis*)

Les Eaux, dit-on, c'est la Californie;
Chaque confrère y trouve un lingot d'or.
Jeunes docteurs, croyant la route unie,
Aux stations vous prenez votre essor;
Mais vous verrez souvent que la fortune
A vos pieds nus ne met que des sabots;
Pour le soleil vous avez pris la lune;
Quel triste effet des eaux! (*bis*)

Dans nos statuts, une clause pratique
Avec raison ôte droit de cité
A tout manchot, ou bien tout aphasique
Qui veut entrer dans la *société*.
Qu'elle ne soit jamais stationnaire;
Et vos neveux, en lisant vos travaux,
D'elle diront au premier centenaire :
« Voilà l'effet des eaux. » (*bis*)



TUTO CITO & JUCUNDE

TUTO CITO & JUCUNDÈ (1)

AIR : *La Robe et les Bottes.*

Après avoir créé notre art sublime,
Dieu d'Epidaure, on dit qu'à tes enfants
Tu fis le don d'une belle maxime
Qui dût partout les rendre triomphants;
Et pour guider dans sa noble carrière
Le médecin par ta main secondé,
Tu décoras toi-même sa bannière
Des mots *tutò, citò et jucundè.* (*Bis.*)

Ce jour-là même en un banquet immense
Vont s'attabler tous les nouveaux vivants.
Du Dieu Bacchus la joyeuse présence
Met la gaîté chez nos jeunes savants.
On frappe, pan! C'est la peste maudite,
Triste fléau par Jupin commandé;
Plus de festin, docteurs, décampez vite,
Vite *tutò, citò et jucundè.* (*Bis.*)

(1) Chanson composée pour le banquet de l'Internat, le 4 mars 1876.

L'étudiant de nos jours qui commence,
Dans la carrière entre, vaillant lutteur;
La médecine, ainsi qu'un lac immense,
Offre à ses yeux un mirage enchanteur...
De Dupuytren il rêvait l'héritage;
Dans son taudis tristement accoudé,
Mourant de faim, il pense à son village,
Aux mots *tutô, citô et jucundè.* (*Bis.*)

Dans le Sérail quel bruit se fait entendre?
La favorite est en train d'accoucher;
Allons, docteur, délivrez sans attendre,
Car chez les Turcs il se faut dépêcher.
De Damoclès pensant à l'affreux glaive
Le malheureux se croit au pal soudé;
La pointe brille, il sent qu'on le soulève,
Adieu *tutô, citô et jucundè!* (*Bis.*)

Tout fatigué du labeur de la veille,
Le praticien goûte enfin le repos;
Debout, docteur; vite, que l'on s'éveille;
Voici venir un exprès en sabots.
La nuit est sombre et la neige est épaisse;
Plus de chemin, le fleuve est débordé;
Il faut marcher, l'humanité te presse,
Marche *tutô, citô et jucundè.* (*Bis.*)

Ce grand docteur, qne si fort on renomme,
Que le public mettrait au rang des dieux,
Vous l'enviez ; et de Paris à Rome
On ne connaît de mortel plus heureux !
Mais de son temps quand est-il donc le maître ?
Par le malade en tous lieux obsédé,
Il est partout, jamais chez lui peut-être...
Vit-il *tutò, citò et jucundè?* (*Bis.*)

Je ne connais qu'un temps en notre vie
Où la devise aura toujours raison :
C'est l'Internat, cette échelle infinie
Dont nous montons gaiement chaque échelon.
Grand Esculape, avec bonté regarde
Ta jeune troupe ; elle a toujours gardé
Ecrits aux murs de la salle de garde,
Les mots *tutò, citò, et jucundè* (*Bis*).



LE CHARLATAN

ET

LE CHIRURGIEN

LE CHARLATAN

ET

LE CHIRURGIEN

—

Il y a quarante ans, sur la place de Grève,
Un charlatan s'était fièrement installé;
Son magnifique char avec luxe attelé,
Tout étincelant d'or, sa robe que relève
Une agrafe éclatante, un grand casque doré,
Font accourir le peuple, heureux d'être attiré.
La foule se groupait aux accords discordants
D'un concert où le cuivre et le tambour sans trève
Gémissaient, glapissaient, grinçaient en même temps.
« Mesdames et Messieurs, » dit debout sur son char
L'orateur ambulant, « entourez ma voiture,
« Hâtez-vous de m'entendre, illustre public, car
« Le temps me presse; ici, je ne fais que passer,
« Et ne vous promets rien que la vérité pure.
« Né de pauvres parents qui surent exercer
« Dès mes plus jeunes ans mon étonnante adresse,
« Encor dans mon berceau, j'ose, à l'aide d'un fil,
« M'arracher quatre dents, sans que rien y paraisse.
« Excellent arracheur, quand vint l'âge viril,

« J'entrai dans l'Hôtel-Dieu. Là je connus nos gloires,
« Nos fameux chirurgiens: messieurs Roux, Dupuytren,
« Le grand Lisfranc, auquel j'épargnai des histoires:
« Car, grâce à mon sang-froid, il sortit du pétrin.
« Il fut reconnaissant; aussi, dès cette époque,
« Je devins son élève et j'obtins son appui:
« Ses leçons, de docteur m'ont procuré la toque.
« Ce savant éminent (que n'est-il donc ici ?)
« Me dit de voyager pour visiter les bouches;
« J'ai suivi son conseil et j'ai pendant longtemps,
« Dans l'univers entier promené mes babouches.
« De retour aujourd'hui, c'est aux grands habitants
« Du célèbre Paris que j'offre ma journée.
« Voyez-moi, jugez-moi, fixez ma destinée;
« Montez ici, messieurs ! vous, mesdames, montez !
« Je fais la guerre aux dents noires ou chancelantes,
« Les purgeant pour jamais de toutes saletés.
« En outre, je possède un cadeau de Lisfranc,
« Merveilleux élixir qui vaut mieux que des rentes,
« Car il guérit les maux venant du mauvais sang,
« Remet les nerfs foulés, noircit les capillaires
« Sur le cuir chevelu, purge les estomacs
« Des amas orduriers qui causent ses misères
« Et vous fait revenir les gens les plus à bas.
« Je vais distribuer la liqueur admirable
« A vous, ô bon jeune homme; à vous, grosse maman. »

La musique, à ces mots, se met en mouvement
De plus belle, en faisant un fracas effroyable.
Le public, fasciné, s'élance au charlatan;
La recette grossit, l'homme au casque jubile.

Parmi les spectateurs se trouvait là Lisfranc.
Quand la foule éclaircie, il vit l'accès facile,
Il fait nn signe à son infirmier d'autrefois,
Et s'approchant du char : « Est-ce toi que je trouve
Affublé de la sorte, armé d'un porte-voix
Pour piper les badauds ? » — Ce char, monsieur, vous prouve
Que mon humble métier n'est pas par trop mauvais
Et suffit largement à payer tous mes frais. »
— « Mais comment peux-tu donc m'expliquer ton succès ? »
— « Illustre chirurgien, dites-moi, dans la foule
Qui m'écoutait parler et maintenant s'écoule,
Combien peut-on compter de personnes d'esprit ? »
— « Un centième environ, dit Lisfranc qui sourit. »
— « Ce centième, docteur, va chez vous sans conteste,
Chez vous fait antichambre, et pour moi j'ai le reste. »



LE VENTRE PERDU

LE VENTRE PERDU

Air : *J' suis né paillasse.*

J'ai bien souffert dans ces temps-ci
D'un affreux rhumatisme;
Mais c'est terminé, Dieu merci,
Pour mon mince héroïsme.
Mes malheureux os
Ont enfin du r'pos;
Dans le calme je rentre.
Mais l' mal a du bon
Mêm' pour un barbon,
Car j'ai perdu mon ventre.

Ce rhumatism' me happant,
M'a tenaillé l'épaule,
Broyant ma chair en la frappant
De sa pesante gaule;
Comme un coutelas,
Me lardant le bras

De ses coups triste centre.
Mais l' mal a du bon,
Pour moi, j'en répond,
Car il m'a pris mon ventre.

Ma taill' fine avait pris l'aspect
D'un poussah de la Chine;
Je d'vins pour sortir circonspect,
De peur qu'on m'examine.
J' voyais chaqu' passant
D'vant moi s'effaçant,
Comm' quand l'éléphant rentre.
Mais l' mal a du bon,
Puisque sans façon
Il m'a ravi mon ventre.

A l'instar d'un grav' magistrat,
Mon orgueilleus' bedaine,
Ainsi qu'un second Ararat
S'avançait dans la plaine;
Sans en avoir l'air,
J' n'en étais pas fier;
V'là qu'en soi-même ell' rentre !
C'est un gros glaçon
Au soleil qui s' fond,
Et j'ai perdu mon ventre.

A présent je suis satisfait:
Dans mes effets je flotte;
J'ai fait rétrécir mon gilet,
Rap'tisser ma culotte;

En m'apercevant,
On dit maintenant:
Dans sa jeunesse il rentre.
Oui, l' mal a du bon,
Car d'un Apollon
Il m'a donné le ventre.



CONCOURS
DE L'INTERNAT

CONCOURS

DE L'INTERNAT (1) en 1855.

AIR : *Le roi d'Yvetot.*

Oui, c'en est fait, je suis reçu;
Mon étoile l'emporte,
Et Dubost a pour moi conçu
L'estime la plus forte.
La fortune enfin me sourit :
Me v'là d'venu son favori
Chéri.
Ah! ah! ah! ah! oh! oh! oh! oh!
Respect à l'interne nouveau
Oh! oh!

AIR : *Toto carabo.*

Faut que j'vous cont' l'histoire
Du temps que j'ai passé,
Tracassé
Du désir de la gloire,
Et me disant : jamais
Désormais,
Jamais je n'arri... (*bis*)
Jamais je n'arriv'rai.
Oh! qu'c'est donc bon (*bis*)
D'être débarrassé.

(1) Pot-pourri chanté au banquet de l'Internat en médecine, le 2 mars 1855.

Air de *Jenny l'ouvrière*.

Voyez là-haut cet hôpital antique,
Où les blessés à l'envi vont guérir;
Chaqne matin une voitur' publiqne
M'y transportait sur l'aile du zéphir.
Le conducteur disait d'une voix fière :
« C'est un docteur content de peu;
Il pourrait bien être illustre, et préfère
Cochin à l'Hô... à l'Hôtel-Dieu. »

Air d'*Aristippe*.

Il me fallut quitter cette Capoue,
L'heure fatale avait enfin sonné.
Le cerveau vide, et les pieds dans la boue,
Vers le PARVIS je m'suis acheminé
Sur le trottoir ondulait une masse
De jeunes gens qui mangeaient des marrons ;
Je lenr criai : « Je viens prendre ma place,
Vieux candidat, respectez mes chevrons. » (*bis*)

Air : *Larifla, fla, fla*.

Nous arrivons d'abord dans un amphithéâtre
Où l'on ne vit jamais le marbre ni l'albâtre.
Sept jnges composaient le docte tribunal;
Dubost au milieu d'eux brillait comme un fanal.
Lari fla fla, etc.

Air de *Récitatif*.

« Approchez, mes enfants; cette heure est solennelle,
Qui vous assemble ici sous ma main paternelle, »
S'est écrié Dubost, de sa voix de fausset;
Puis il ajoute encore, en ouvrant son carnet :

Air : *En Secrétaire irréprochable.*

« En secrétaire irréprochable,
Avant qu'l'appel commence ici,
Je dépose sur cette table
Les six qnestions dn jury.
A son tour chacun doit répondre
Et puis descendre snr ces bancs;
C'est l'seul moyen d'n'pas confondre
Les présents avec les absents. »

Air de *Roger Bontemps.*

Pour la première épreuve
On tir' la question.
Elle est de Maisonnenve :
Quell' bénédiction !
On donn' la surveillance
A Monsieur Désormeaux.
Gai ! montrons not' science
Snr la structur' des os.

Air : *La Marseillaise.*

Robnste espoir de la méd'cine,
Le jour de gloire est arrivé ;
Il faut invoquer Mnémosyne.
Que l'*Périoste* soit enl'vé ; (*bis*)
De la *Nécrose*, avec prudence,
Dites la cause et les effets ;
Je vons garantis le succès,
Car vous s'rez tous en récompense.

Internes, citoyens !
Récitez Nélaton.
Allez, allons !
N'oubliez pas vot' nom ni vot' prénom,
Nom de nom !

AIR : *La Lorette* (NADAUD).

Mais voici l'heure,
Dans leur demeure,
De relancer les membres du jury.
Je dois remettre
Un' petit' lettre
A ce Monsieur joufflu, gras et fleuri.

Je sonne, on ouvre, et quel effroi m'agite !
Dans le salon je vois vingt candidats,
Tous, comme moi, venus faire visite,
Et tous portant loyaux certificats.
Mais chez un autre,
En bon apôtre,
Dans un *coupé* j'arrive le premier.
Il est sévère,
Comment lui plaire?
De compliments je m'en vais l'ennuyer.

« C'est vous, monsieur, qui voulez être interne?
Travaillez donc, et vous serez heureux ;
J'ai fait ainsi, lorsque j'étais externe ;
Car la faveur est sans prix à mes yeux. »
Puis il m'indique,
D'un air tragique,
Sans se lever, la porte et l'escalier.
Un autre, affable,
D'un air aimable,
Fort poliment m'invite à m'expliquer.

« Bonjour, Monsieur ; j'aime votre figure,
Vous me plaisez, et je vous pousserais,
Mais j'dois voter pour la candidature
D'un concurrent qui me touche de près. »

De guerre lasse,
Je quitte la place,
En mandissant et juges et conconrs;
Car, en voiture,
Je vous le jure,
J'ai dépensé l'argent de trente jours.

AIR : *A boire ! à boire ! à boire !*

« Silenc' silenc' silence,
C'est la lectur' qui commence, »
Disent les jug's, « nous écoutons;
Les meilleurs points pour les plns longs ! »

AIR : *Au clair de la Lune.*

« Au clair de la lampe,
On n'y voit plus clair ;
Il faut qu'j' décampe
Et me pouss' de l'air, »
Disait chaque membre,
Qnand six heur's sonnait.
On quittait la chambre,
Et chacun dinait.

AIR : *Malbrough s'en va t'en guerre.*

La lectur' terminée,
Mironton, ton, ton, mirontaine,
La lectur' terminée,
Il s'agit de parler. (*ter*)

Dans une salle basse
On fourr' les candidats. (*ter*)

J'ai lu dans *Monsieur* Dante
Les supplic's de l'enfer;

Les tortur's qu'on y endure,
Auprès ne sont qn'un jeu.

Le candidat s'avance,
Tenant sa montr' d'un' main,

Tenant d'un' main sa montre.
De l'autre son papier.

« Vous avez la parole, »
Lui dit le président.

A la première phrase,
Il lui faut s'arrêter...

Au bout de dix minutes,
La parole lui r'vient.

Un autre lui succède.
Et c'est toujours ainsi.

AIR : *Le Fleuve de la Vie.*

Un jug' qui dormait d'nn bon somme,
Tout à coup s'éveille surpris :
« Ce candidat, dit-il, m'assomme;
Pour être just' j'lui marque *six.*
Tout marche vraiment à merveille,
On est content de nos travaux;
Mais il faut que je dis' deux mots
An secrétaire qui sommeille : » (*bis*)

AIR : *Contentons-nous d'une simple bouteille.*

« Monsieur Dubost, il est bientôt six heures;
Pour ces messieurs, c'est l'instant de dîner.
Songez-y donc, pour gagner nos demeures
Il faut du temps, nos cochers vont grogner.

Donnez-nous vite nn jeton de présence :
Ventre affamé ne jngea jamais bien ;
Monsieur Dnbost, nn peu de complaisance,
Pour le Jnry montrez-vous bon chrétien. » (*bis*)

AIR : *Il pleut, il pleut, Bergère.*

Au bout de chaqu' séance,
Montaient jusques aux cieux
Les cris de r'connaissance
Des candidats heurenx,
Tandis qu'ceux qu'la fortune
Frappait injustement,
Montraient, pleins de rancune,
Le poing au firmament.

AIR de *la Petite Gouvernante.*

Je pourrais bien raconter les souffrances
Et les tourments de tons les candidats.
Cbanter le jour si bean des récompenses
Pour les vainqueurs dans ces nobles combats;
Mais le récit de cette antre Iliade
Exigerait et des jonrs et des nnits;
Le bon Homère en tomberait malade
Et *Virgılius* ne l'eût pas entrepris (*bis*).



Paris. — Typ. Ch. UNSINGER, 83, rue du Bac.

LES BUVEURS D'EAU

LES BUVEURS D'EAU

COUPLETS

Chantés au Banquet de la Société d'Hydrologie (Mai 1881).

—

Air d'*Aristippe*.

Cher Président, donnez-moi la parole,
Mais ce n'est pas pour un fait personnel;
Je veux plaider, avocat bénévole,
Et laver l'eau d'un reproche éternel.
On dit partout (c'est une calomnie)
Que l'eau si pure est un pesant fardeau ;
Qu'aux méchants seuls elle peut faire envie.
Moi je proteste. Honneur aux buveurs d'eau !

Bon Cornaro, de mémoire aquatique,
Quelques radis te semblaient un régal,
Et l'eau de source à ton repas unique
A de ta mort retardé le signal.
Vieux Sanctorius, assis dans ta balance,
Jamais le vin n'inclina ton fléau.
Sobres vieillards, héros par l'abstinence,
Je vous salue ! Honneur aux buveurs d'eau !

Au bon vieux temps, un tribunal inique
De l'eau faisant son complice odieux,
A l'eau donna la forme juridique,
Pour extorquer de prétendus aveux.
Pauvres sorciers ! Grâce à vous, la science
Dans l'âme humaine allumait un flambeau,
Et pour souffrir vous donnait la vaillance.
Respect à vous, malheureux buveurs d'eaux !

Quand au printemps s'éveille la nature
En arborant les plus riches couleurs,
Le pommier vient, dans sa blanche parure,
Se déployer comme un globe de fleurs.
Si du verger la splendeur renaissante
Offre à nos yeux un si riant tableau,
C'est qu'en avril la pluie est bienfaisante,
Et qu'un pommier est un grand buveur d'eau.

Voici la nuit : dans une rouge ornière
Sont confondus les morts et les mourants;
On n'entend rien, hormis cette prière :
« A boire ! à boire ! » en accents déchirants.
Pauvres blessés ! Pour calmer votre envie,
Vous vous traînez jusqu'au bord du ruisseau;
Plns d'nn y meurt, croyant trouver la vie;
Honneur à vous, valeureux buveurs d'eau !

De ce liquide auquel l'hydrologie,
Chers compagnons, borna notre horizon,
Par Désaugiers la généalogie
Fut célébrée en plus d'une chanson.

Quand du Caveau la cohorte joyeuse
De nos clients grossira le troupeau,
O station, entre toutes heureuse,
Qui recevra ces charmants buveurs d'eau !

Bien chers buveurs, je tends ici mon verre
En terminant ma modeste chanson ;
J'aurais voulu moins mal vous satisfaire ;
Voyez le fond, dédaignez la façon.
Si, pour l'orner, j'emprunte la devise
Qui resplendit sur votre vieux drapeau,
Je ne veux pas, ce soir, de vous qu'on dise :
« Ils fuient le vin. Honneur aux buveurs d'eau ! »



EUDOXIE

OU

LA FEMME DE MÉNAGE

DE LA SALLE DE GARDE

EUDOXIE

OU

LA FEMME DE MÉNAGE

DE LA SALLE DE GARDE

AIR : *Suzon sortant de son village.*

Oui, je suis la vieille Eudoxie ;
A la sall' de gard' j'appartiens.
Mon époux est mort en Russie,
M'laissant quatre enfants pour tous biens,
Mais à l'hospice,
Vite j'me glisse,
En demandant à panser les blessés ;
Comme infirmière
D'Lariboisière,
Je m'mangeai l'sang plus de deux ans passés.
Mais, par bonheur qu'un' asphyxie
D's intern's emporte l'cordon bleu
Ma foi ! je m'lanc' dans l'pot-au feu.
V'là l'début d'Eudoxie (*bis*).

En c'temps-là, j'avais d'la jeunesse,
Et sans posséder la beauté
Ni la tournur' d'une duchesse,
Rien chez moi n'était frelaté.
Aussi l's internes
Comm' des lanternes,
En me voyant allumèrent leurs yeux.
Mais pas d'bêtise !
Voilà ma d'vise,

Et j'n'écoutai ni les jeun's ni les vieux.
J'suis vot' servante et j'vous r'mercie ;
Passez vot' chemin, mon garçon :
Car c'est un véritabl' dragon
De vertu, qu'Eudoxie (*bis*).

Les premiers jours que leur ménage
Par les intern's m'fut colloqué,
Je dois r'connaîtr' que leur langage,
Pour un' jeun' veuv', m'parut risqué ;
Sans êt' bégueule,
Quand on est seule
Ya des propos bien durs à digérer ;
Mais je m'suis faite
A la tempête,
Et j'entends tout, sans seul'ment sourciller.
En vivant dans cett' tabagie,
J'ai l'cœur à présent cuirassé,
Et je n'connais rien d'épicé
Qu'effarouche Eudoxie (*bis*).

Mes maîtr's, il faut bien que j'l'avone,
Sont faciles à contenter ;
Pourtant, si l'un d'eux m'fait la mone
Et m'embête pour le dîner,
Je suis sans gêne,
Et pour sa peine,
Je n'prends pas d'gants pour lui river son clou.
Si l'on m'ostine
Et m'turlupine,
Gare la bomb' ! J'prends feu comm' l'amadou.
J'ai la parol' toujours choisie,
Mais j'port' la têt' près du bonnet ;
Et j'sais bien fich' son paquet
A qui blague Eudoxie (*bis*).

Ya d's instants où parfois j'enrage,
Entr' aut's celui du déjeuner :
Onze heur's sonnent ; j'quitt' toute en nage
L'fourneau qui vient de m'calciner ;
Pas un interne
A la caserne !
Tous mes traînards vienn'nt à la queu' leuleu,
Criant famine,
M'app'lant vermine,
Comm' si leur sall' de garde était en feu.
Ces feignants d'chefs, Dieu ! quelle scie !
Au spéculum i'n'font qu'flâner ;
C'est des bêtis's pour fair' traîner
L'déjeuner d'Eudoxie (*bis*).

Depuis l'temps que la sall' de garde
M'voit tous les jours la balayer,
Fair' le lit, ranger les bouffardes,
Et l'matin tout rapproprier,
J'y suis que'qu' chose,
Et je m'y r'pose
Comm' si c'était mon propre appartement.
On déménage,
C'est bien dommage !
Moi, je n'boug' pas de l'ancien logement.
Aussi, j'voudrais qu'l'apoplexie
M'coupât l'sifflet dans cet endroit,
Pour que l's intern's dis'nt à bon droit :
V'là l'tombeau d'Eudoxie ! (*bis*).



LE

GARÇON D'AMPHITHÉATRE

LE

GARÇON D'AMPHITHÉATRE

AIR : *Femmes voulez-vous éprouver.*

Vous connaissez le gros Xavier
Qu'à chaque instant la soif talonne;
Au mois de juin, comme en janvier,
Il sait faire honneur à la tonne.
Il est rougeaud, il est vermeil,
Il est très grave, il est folâtre.
Ecol' pratique, ton soleil
C'est le garçon d'amphithéâtre! (*Bis.*)

Chaque matin à l'hôpital
Il fait sa lugubre tournée;
Lourde voiture et gros cheval
Que guide un' face enluminée.
Quel contraste avec le nocher
Qui pouss' les morts sur l'eau saumâtre !
Pourtant, Dieu vous gard' pour cocher
D'avoir l' garçon d'amphithéâtre. (*Bis.*)

A l'heur' d'la distribution
Comme il s'agite et se démène!
Ainsi qu'Ossa sur Pélion,
Il entasse la chair humaine.
Puis, lestement il prend les corps,
Les couche en leur linceul grisâtre
Et les enlève sans efforts.
Place au garçon d'amphithéâtre! (*Bis.*)

Habile aux opérations
Il sait bien lier une artère;
Mais, savant sans prétentions,
Sur ses *sujets* seuls il opère.
De l'œil, du geste il guid' la main
De l'élève qu'il voit s' débattre.
Combien passent leur examen
Grâce au garçon d'amphithéâtre! (*Bis.*)

Xavier n'a pas de préjugés;
Pour lui tous les hommes sont frères.
Il voit pousser les agrégés,
De l'Ecole il sait les mystères;
On l'entend dir' d'un professeur :
« Dieu! quelle ganach'! Dieu! quel emplâtre! »
Ah! dam', c'est un libre penseur
Que m' sieur l' garçon d'amphithéâtre! (*Bis.*)

S'il adore la Faculté,
Il aime aussi l'enseign'ment libre;
Trouvant du bon de chaqu' côté,
Il dit qu'ils se font équilibre.

Il reste au cours du pauv' docteur
Que n' suit pas un' foule idolâtre.
On est certain *d'un* auditeur,
Grâce au garçon d'amphithéâtre. (*Bis.*)

Tous ses cheveux sont déjà gris,
Mais de santé sa fac' rutile;
L'alcool conserv' ses esprits,
Avec les morts il vit tranquille.
Nos fils verront encor briller
Longtemps son tablier blanchâtre,
Et l'entendront encor crier :
Place au garçon d'amphithéâtre!
Voilà l' garçon d'amphithéâtre!





Paris. — Typ. Ch. Unsinger, 83, rue du Bac.